

A Madame Rachel Stoque, Provisoire du lycée Blaise Cendrars
12, avenue Léon Jouhaux
93270 Sevran

Le 14 décembre 2022, à Sevran

Objet : Rapport d'incident concernant M. William Richier, professeur d'histoire-géographie

Lundi 12 décembre 2022, à 10h50, alors que je suis en classe en salle 211 et que mes élèves de Seconde 4 sont en contrôle d'histoire, j'entends des hurlements venir du couloir. J'ouvre la porte pour voir ce qu'il se passe car ce ne sont pas les premiers cris entendus depuis le début de la matinée. Il s'agit en réalité des cris d'un collègue, William Richier, qui fait un cours en salle 201. Quand j'entre-ouvre la porte de ma salle, William Richier se trouve sur le pas de la porte de la salle 201 et m'interpelle, me demandant d'un ton agressif si je suis encore dérangée par le bruit. Cela fait suite à une discussion houleuse ayant eu lieu en salle des professeurs la semaine précédente, jeudi 8 décembre vers 10h20, lors de laquelle je lui avais dit de crier moins fort et d'arrêter de claquer les portes pendant ses cours car cela me dérangeait, déconcentrait et inquiétait mes élèves, perturbant ainsi mon propre cours. Il m'avait rétorqué qu'au moins dans ses cours, « *personne ne lan[çait] de bombe lacrymogène* », faisant sans doute référence au fait qu'en début d'année un élève d'une de mes classes avait fait usage de gaz poivre pendant un cours d'histoire.

De même, ce 12 décembre, dans le couloir, je lui dis à nouveau que le bruit perturbe mes élèves qui sont en contrôle. De même, il me rétorque à très haute voix, de sorte que les élèves de sa classe et de la mienne l'entendent, qu'au moins dans ses cours, « *il n'y a pas de lancer de projectile ni de bombes lacrymogènes* ». Ses allégations, lancées à la cantonade, ont clairement pour but de me déstabiliser et de me décrédibiliser devant ses élèves et les miens.

Si cette agressivité est relativement nouvelle, je suis confrontée depuis le début de l'année à une attitude de sa part teintée de volonté d'intimidation et de sexisme. En effet, sans le connaître, dès le début de l'année, il m'a à plusieurs reprises parlé d'accusations de viols et d'accusations d'agressions sexuelles sur élèves qui auraient été portées à son encontre dans le passé, tout en m'assurant, sans que je n'ai rien demandé qu'il « *n'a[vait] jamais violé personne* ». Le fait d'imposer un discours sur des viols et des agressions sexuelles à une personne de sexe féminin et beaucoup plus jeune que lui, dans un contexte tout à fait inapproprié (pas de relations de proximité ni amicale ni professionnelle) constitue une violence sexiste.

Enfin, un lundi de la fin novembre 2022, à la suite de la visite conseil que lui a faite Madame Alice Marsoï, inspectrice d'histoire-géographie et après que je lui ai demandé comment cela s'était passé, il m'a dit que comme l'inspectrice était « *une jolie femme* », le contact avec elle s'était mieux passé que ce qu'il imaginait. Cette réflexion est, encore une fois, profondément sexiste.

Je considère qu'il est de mon devoir de faire un rapport sur l'incident du 12 décembre qui relève d'une agression verbale explicite, mais je tiens à montrer qu'il s'inscrit dans la continuité d'une forme de violence verbale et de violences sexistes banalisées qui menacent directement mon bien-être au travail mais aussi celui de mes collègues ainsi que le bien-être des élèves.

Sophie Garcia
Professeure d'histoire-géographie

